

Patois, vaudois, français

Autor(en): **C.D. / Rms.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATOIS, VAUDOIS, FRANÇAIS

Sous ce titre, M. Camille Dudan, directeur du Collège classique, écrit dans la *Nouvelle Revue* :

J'avais une vieille tante, qui disait d'une de ses amies, laquelle s'efforçait de bien parler : « Elle francise. » Je n'ai pas entendu cette chère amie et ne puis vous dire la qualité de son français. Qu'elle s'efforçât de bien parler, c'était tout à son honneur ; qu'elle y mît de l'affectation, c'était moins bien : maladresse ? péché mignon ? je ne sais.

Ce que je sais, c'est qu'il faut sauver le naturel avant tout, et je prétends que nous, Vaudois, nous devons parler avec un naturel égal le patois, si nous le pouvons encore et si de chers parents ont pu nous l'apprendre ou nous en livrer quelques échos, le vaudois en tout cas, sans lequel nous ne serions pas du cru et n'aurions ni racines ni sel, et le français, sans lequel nous manquerions une maîtresse pièce de nous-mêmes, de notre esprit, de notre âme, de notre culture, de notre histoire, de notre avenir.

Sachons également bien, si possible, « seïer », « piödzer », « pedzer » et leurs pareils, « nous royaumer », « aguiller », « appondre », « qui répond appond », « une encouble » et septante et huitante et nonante, comme aussi soixante-dix et quatre-vingt-dix-neuf. Sachons jouer de cet instrument vocal à trois cordes et trouver chaque fois la mélodie qui convient.

Cette nécessité de trois langues (étrangement parentes d'ailleurs) est pour nous une chance. Et d'abord elle nous met sur le même pied que tout homme qui parle français, qu'il soit de Paris, de Carcassonne, de Bruxelles ou de Québec : il y a partout plusieurs parlers, voire argots à posséder. Elle nous oblige ensuite à un précieux exercice de comparaison, de réflexion, d'assouplissement. Enfin, chose bien agréable, elle nous prépare sur un premier plan à l'étude, indispensable aujourd'hui sur le plan international, des langues étrangères, de même que l'expérience des quatre Suisses française, alémanique, italienne, romanche nous livre une clef précieuse pour comprendre les autres peuples et saisir leurs idiomes.

Je dirai même que la possession du patois, du vaudois, du français — les langues européennes ayant un fonds commun qui les pénètre tous trois, surtout le fonds latin et grec — devient parfois hors des frontières la planche de salut. Une servante vaudoise vient de suivre son maître appelé à Madrid. Elle ne sait pas un traître mot d'espagnol. Il s'agit d'aller au marché pour les emplettes : « Qu'allez-vous faire ? lui demande son maître. — Je me débrouillerai. » — Elle revient, son panier plein. Etonnement du maître : « Comment diable avez-vous fait ? — Voilà, dit-elle, comme aux premiers mots d'espagnol je ne comprenais rien, je me suis mise tout simplement à parler le patois de chez nous, et l'on m'a bientôt comprise ! »

Ah ! notre parenté latine !

C. D.

* * *

Merci, Monsieur Camille Dudan. Si vous saviez le plaisir que vous avez fait à tous ceux — nombreux encore dans ce canton — qui, depuis toujours, ont pensé que

l'on avait eu tort de défendre aux patoisants vaudois que nous sommes de conserver certaines expressions du cru dans leur style...

Quel coloris elles y eussent apporté. Au lieu que l'on nous voit péniblement enchaîner les lieux communs souvent mal empruntés à l'ancienne langue de cour qu'est le français académique.

Comme l'on eût désiré écrire — étant au collège — « Hier, je suis allé au cirque. Ah ! comme j'ai ri aux « cupesses » des « Augustes » et comme m'ont impressionné, dans leur équilibre instable, les pyramides des frères X, véritable « aguillage » d'athlètes... se grim pant les uns sur les autres » ...

— Zéro ! m'eût dit mon maître effaré de mes audaces de petit Vaudois ne demandant qu'à le rester !

rms.

Défendons notre patois !

... « En quelle servitude tombe un peuple qui perd son esprit propre, sa vitalité, son originalité, sa personnalité ! Les peuples qui perdent l'esprit régional n'ont plus d'attaches au sol qui les a vus naître. Ce sont des déracinés que le vent de la tyrannie emporte au gré de ses caprices, et soumet à la servitude. Ils n'ont plus aucun lien qui les fixe et les relie entre eux, et quand l'ennemi survient, il n'a qu'à souffler dessus pour les disperser. Au contraire, le régionalisme solidarise les forces et les intérêts, il garantit l'indépendance et la liberté. » ...

Pierre Harispe, écrivain basque.

A nos correspondants...

Pour des raisons techniques et de tirage, nous prions nos correspondants de nous adresser leurs articles si possible le 25 de chaque mois ou au plus tard le 30 ou 31. A partir de ces dates, nous ne pouvons plus garantir leur publication pour le 15 du mois suivant. Une seule exception pourra être faite pour de courtes informations de dernière heure, et cela jusqu'au 6 du mois au cours duquel paraît le Conteur...

La raison péremptoire !

La coumouna dè V... que n'avâi onco min dè pompa à fû, s'ein est fé fère onna total batteinta nôova y'a cauquiès teimps. Lo dzo que l'en ont fé l'essai, on brâvo hommo dâo veladzo, qu'étâi quie po vouâiti, dese :

— Eh bin, lo bon Dieu volliè qu'on n'ein aussè jamé fautâ !

— Eh ! tè bombardâi po on caïon, lai repond lo syndiquo, tant dè frais que n'ein fé !

Vaudois...!

**Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE**

Robert PÉCLARD

LAUSANNE